Philippe Ducat, *For the pleasure*, artpress 443, avril 2017



# GUILLAUME PINARD
# la dépense graphique pure
## For the Pleasure

Philippe Ducat

**Guillaume Pinard change souvent de technique de dessin. Mais il consacre toujours une partie de ses expositions à la réalisation de dessins muraux monumentaux et éphémères, inspirés d'une œuvre liée au lieu qui l'accueille, et dont il ne reste pas même une trace de fusain. Exposition sur le stand de la galerie Anne Barrault, Paris.**

■ Guillaume Pinard pratique le dessin d'une manière originale. En effet, ses techniques varient pratiquement à chaque exposition – ainsi que leur style. Tracés « pictogrammorphes » absurdes, dessins de catastrophes ou de créatures monstrueuses au stylo bille très chargé en encre, ou encore, dernièrement, pastels empruntant leur manière aux peintures qu'il réalise depuis quelques années. Une constante, toutefois : un goût pour le grotesque, l'absurde et la caricature. Lorsqu'une œuvre semble naturaliste, il y a toujours un détail quelque part pour dynamiter la bonne intention. L'esprit d'Odilon Redon ou d'Alfred Kubin n'est jamais très loin de la table de travail de Guillaume Pinard.

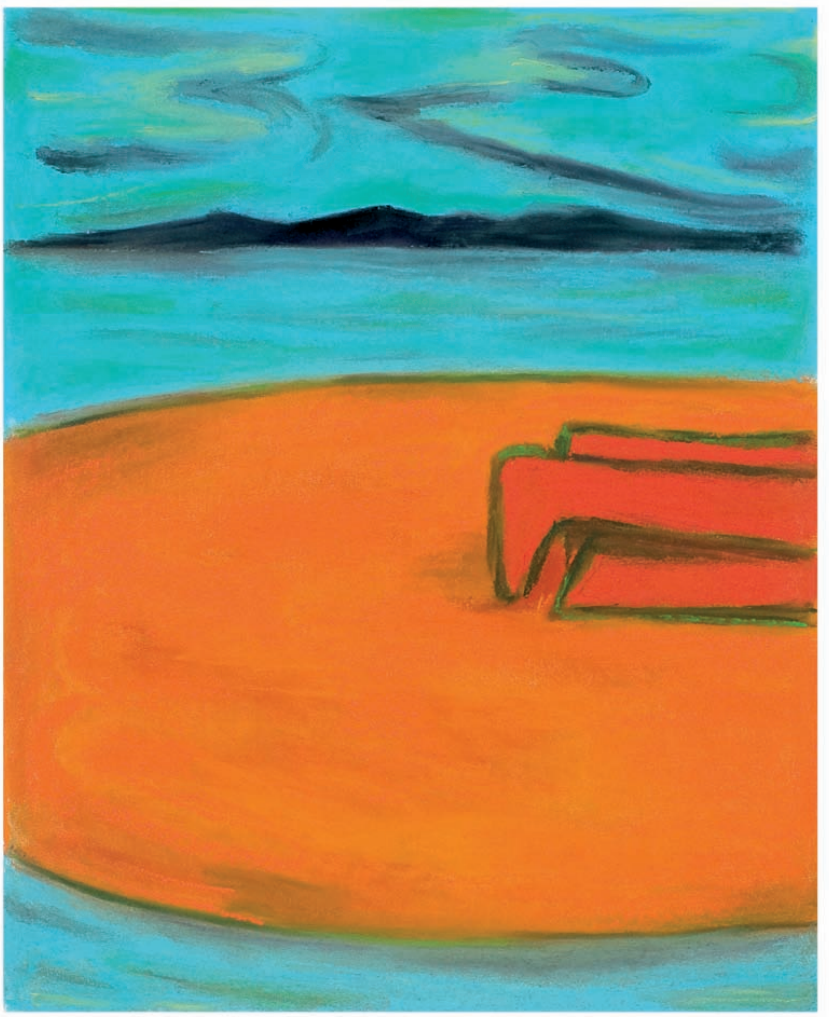
### DESSINS MURAUX

Cependant, une part singulière et non négligeable de son travail est consacrée aux dessins muraux monumentaux. Pratiquement chaque fois qu'il est convié à exposer dans une institution culturelle, en groupe ou en solo, Guillaume Pinard exécute un mural qui sera finalement détruit (prière de laisser l'endroit aussi propre que vous l'avez trouvé en entrant). Ces *Walls Drawing* sont exécutés au fusain, à partir d'une petite sortie imprimante en noir et blanc d'une œuvre glanée dans la banque d'images infinie de l'Internet. Ses choix se portent sur les œuvres conservées dans la localité ou la région qui l'a invité, en tenant compte du lieu d'exposition, de son architecture, du contexte et de la thématique. De cette manière, il a revisité Botticelli, Dali, Poussin, Rubens, Corot ou Bellini, mais aussi des seconds couteaux de l'histoire de l'art comme Pierre Bourgogne, Charles-Emmanuel Biset ou Yan' Dargent. Le résultat est stupéfiant. Il rappelle ces fascinantes reproductions d'œuvres en héliogravure des livres d'art des années 1880 à fin 1970, date où cette technique d'impression a été abandonnée au profit de l'offset. On retrouve ce velouté et cette profondeur inégalée. On peut aussi penser aux radiographies d'œuvres qui traquent les sous-couches des tableaux, recelant parfois des sujets recouverts.

Guillaume Pinard procède sans mise au carreau ni projection vidéo. Son modèle A4 en main, il attaque sans filet le mur au fusain, directement. Parfois, il recouvre entièrement le mur de noir puis, à l'aide d'un chiffon, il procède par effacement et révèle les formes qu'il peut reprendre ensuite au trait.

### ŒUVRE ÉPHÉMÈRE

Le plus remarquable, en fin de compte, c'est que Guillaume Pinard offre à son hôte et au public une œuvre éphémère sans compensation aucune. Un don pur et simple. Pour la beauté du geste. Ce pourrait être considéré comme une performance si ce terme n'avait pas été galvaudé jusqu'à l'écœurement. À ce jour, aucun collectionneur privé n'a commandé un mural à Guillaume Pinard et n'en a conservé. Ce serait pourtant simple (sur une cimaise déplaçable à conserver). Il a néanmoins exécuté un *wall drawing* pour le centre de cultures et de ressources Lizières, à côté de Château-Thierry. C'est un paysage emprunté à *l'Embarquement des animaux dans l'arche de Noé* de Brueghel le Jeune que les visiteurs ont pu réinterpréter à leur tour en graffitant dessus. Il a été conservé en l'état et vieillit en harmonie avec le bâtiment sans fixation ni précaution spéciale, en accord avec l'auteur. ■



**Guillaume Pinard constantly switches from one drawing technique to nother. But his shows always includes monumental, temporary wall drawings inspired by an artwork associated with the venue, of which not even a trace of charcoal will remain.**

Ci-dessus/*above*: « Plage ».
2015. Pastels secs sur papier. 76 x 56 cm.
*"Beach." Dry pastels on paper*
Page de gauche/*page left:* « La tête de Yan' Dargent ».
2014. Fusain sur papier. 59 x 40 cm.
*"The Head of Yan' Dargent." Charcoal on paper*

Guillaume Pinard has his own, original way of practicing drawing. Actually, his techniques vary almost from exhibition to exhibition, as does his style. Absurd "pictogrammorphs," pictures of catastrophes or monstrous creatures densely inked with a ballpoint pen, and, recently, pastels in the style of the paintings he has done in the past several years. There is one constant, however: his taste for the grotesque, absurd and caricatural. Even when a piece seems realistic, there is always a detail left somewhere to explode good intentions. The spirit of Odilon Redon and Alfred Kubin is always hovering over his drawing board.

## WALL DRAWINGS

Nevertheless, he devotes considerable effort to making enormous wall drawings, a unique and significant part of his output. Almost every time he is invited to exhibit, whether in a solo or group endeavor, Pinard does a wall drawing destined to be eventually destroyed (please leave this space as clean as you found it). They are executed in charcoal, based on a small, black and white computer printout reproduction of an artwork found among the Internet's infinite image banks. These particular works are usually held in the region where his show is to take place, and in keeping with the exhibition venue, its architecture and context, and the show's theme. Thus he has revisited Botticelli, Dalí, Poussin, Rubens, Corot and Bellini, as well as secondary figures in art history such as Pierre Bourgogne, Charles-Emmanuel Biset and Yan' Dargent. The results are stunning. They recall the fascinating reproductions of artworks in photogravure books from the 1880s to the late 1970s when this printing technique was abandoned for offset. They have the same velvety texture and unsurpassed depth. We are also reminded of X-rays of paintings revealing their hidden layers, often showing subjects later covered over.

Pinard works without using a projection or squaring up. With his A4 preliminary sketch in one hand, he applies charcoal directly on the wall, with no safety net. Sometimes he covers a wall entirely with black and then uses a rag to wipe parts away and reveal forms he can then reproduce by drawing.

## POP-UP PIECES

What is most remarkable about Pinard's work is that he offers his host and the public an ephemeral artwork with no compensation, a pure and simple gift just for beauty's sake. This could be considered performance art if that term had not been rendered so trite. So far, no private collector has ever commissioned Pinard to do a wall or preserved one already realized. That would be easy (if the drawing were done on a partition wall that could be moved and reserved). Still, there is one wall drawing he did for the Lizières cultural and resources center near Château-Thierry, a landscape after Brueghel the Younger depicting the animals entering Noah's ark. Visitors were free to interpret it as they liked by drawing their own graffiti over it. The wall has been kept as is and ages in harmony with the building, with no fixative or other conservation measures, in accordance with the artist's wishes. ■

Translation, L-S Torgoff

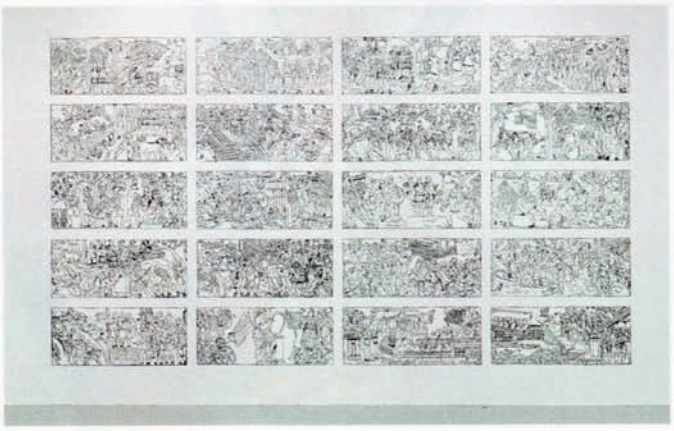
**Guillaume Pinard**
Vit et travaille à/*lives in* Toulouse
Expositions personnelles récentes/*Recent shows:*
2012 Centre d'art, Cajarc ; Iconoscope, Montpellier
2013 Festival international d'art de Toulouse
2014 *Royal iris*, galerie Anne Barrault, Paris
2015 *Du Fennec au Sahara*, chapelle du Genêteil, Château-Gonthier
*Un trou dans le décor*, le Quartier, Quimper
2016 *Crocodiles*, Jacques Julien/Guillaume Pinard, galerie Edouard Manet, Gennevilliers;
*La diligence*, galerie Anne Barrault, Paris

Jean-Marc Huitorel
*Artpress 423*, juin 2015, page 22

**QUIMPER**

## Guillaume Pinard

Le Quartier, centre d'art contemporain / 31 janvier - 17 mai 2015



Un trou dans le décor est à ce jour la plus ample des expositions de Guillaume Pinard. Si le travail actuel de cet artiste se nourrit principalement de son regard sur l'art, les œuvres et les institutions, il ne s'agit cependant pas d'une attitude citationnelle, mais plutôt iconographe. Ses reports au fusain en vastes dessins muraux – de peintures repérées dans les musées (ici un détail mal fichu du chef-d'œuvre de Rubens, *la Chute des damnés*, par Charles-Emmanuel Biset vu au musée des beaux-arts de Quimper), de l'ensemble des scènes de la colonne de Trajan, ou bien encore cette réjouissante déclinaison du motif de la décapitation à travers la figure étrange d'un peintre breton, Yan' Dargent – ou bien encore en peintures et en sculptures, impressionnent par leur virtuosité et leur drôlerie ironique. Prenant le contrepied de l'obsession de la transparence des œuvres et de leur réduction à des formules méthodiquement médiatisées, Pinard opte pour l'énigme, voire l'invisibilité. Il se tient ainsi sur une position très tendue entre ce que l'œil et l'esprit de l'artiste reçoivent (ici l'art comme condensé de réel) et ce qu'ils restituent par le moyen de cet « art sans destinataire », pour reprendre le titre d'un ses livres. Pinard, en effet, publie des ouvrages où, souvent, alternent textes et dessins, et dont le dernier, *Amor* (Sémiose éditions), constitue la source jubilatoire et très stimulante de cette exposition.

À l'heure où l'avenir même du Quartier se voit menacé par une réduction drastique de la subvention municipale, l'œuvre de Guillaume Pinard oppose au populisme ambiant l'exigence d'une analyse subtile et sans concession des procédures de création.

**Jean-Marc Huitorel**

—

*Un trou dans le décor* (A Hole in the Scenery) is the most extensive exhibition of work by Guillaume Pinard to date. While his current production mainly involves his take on artworks and museums, his intent is not so much citational as iconographic. Sometimes he does large charcoal drawings on walls reproducing paintings found in a museum, such as a botched detail taken from Rubens's *The Fall of the Damned* he spotted in a painting by Charles-Emmanuel Biset at the Quimper fine arts museum, an ensemble of scenes from Trajan's column, and a delightful series of variations on the theme of decapitation using strange paintings by the Breton painter Yan' Dargent. At other times he makes paintings and sculptures marked as much by ironic humor as his virtuosity. Going up against the common obsession with the transparency of artworks and their reduction to systematically mediated formulas, Pinard gives us enigmas and the frankly indiscernible. He takes what his eye and mind captures (art as a condensation of the real) and reconstitutes it in an "art addressed to no one," to borrow the title of one of his books. He has published many, often alternating texts and drawings. The latest, *Amor* (Sémiose Éditions), is the joyous and very stimulating source of this exhibition. At a time when a drastic reduction in municipal funding threatens the future of this contemporary art center, in opposition to today's reigning populism Pinard offers work that is demanding—a subtle and uncompromising analysis of the procedures used in art.

Translation, L-S Torgoff

ANNE BARRAULT

Julie Portier, «Guillaume Pinard fervent iconoclaste»
*Le Quotidien de l'art*, Mercredi 29 avril 2015, n°824, page 9-10.

# Le Quotidien de l'Art

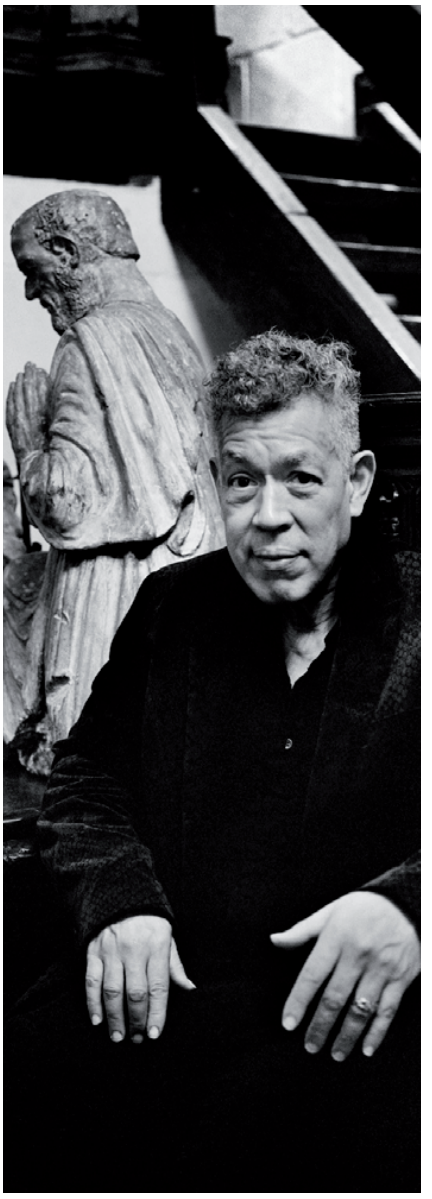
MERCREDI 29 AVRIL 2015 *NUMÉRO 824*

**INSTITUTION**

*LE CNAP SUR LA VOIE DE L'AUTONOMISATION*
*P.2*

GUILLAUME PINARD FERVENT ICONOCLASTE AU QUARTIER
**QUIMPER** ▸ *page 9*

ANDRES SERRANO : PISS AND LOVE AU MUSÉE DE VENCE
**PHOTOGRAPHIE** ▸ *page 5*



LE PALAIS DE TOKYO EXPLORE LES FRONTIÈRES DE L'ART
**PARIS** ▸ *page 7*

***AGNÈS SAAL DÉMISSIONNE DE LA PRÉSIDENCE DE L'INA*** ▸ *Lire page 3*

ANNE BARRAULT



*Par Julie Portier*

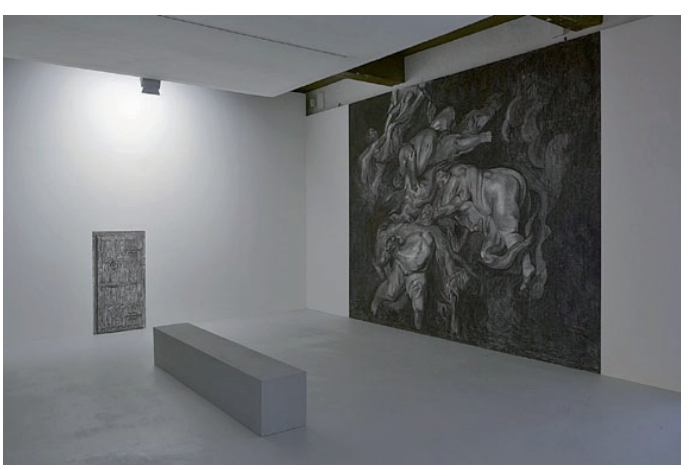
GUILLAUME PINARD – Le Quartier, Quimper – Jusqu'au 17 mai

# Guillaume Pinard fervent iconoclaste

L'exposition « Un trou dans le décor » de Guillaume Pinard au Quartier à Quimper a été inaugurée au moment où le centre d'art contemporain s'est vu confirmer une baisse de 15 % de sa subvention par la mairie de Quimper qui n'a pas renouvelé le conventionnement de la structure. Cette coupe reconductible sur les trois années à venir sonne la mort du Quartier. L'invitation de la directrice Keren Detton à l'artiste, simultanément à la sortie de son dernier livre, *Amor*, n'est pas étrangère à ce contexte de disparition de l'art au profit de la vague notion de « culturel ».

*Amor* raconte, en 400 pages et autant d'images empruntées à l'histoire de l'art la plus pointue et à la culture populaire la moins avouable, l'épopée d'un personnage qui, lors d'un séjour à Rome, découvre la vérité cachée derrière le décor. Il est entré à l'intérieur par la porte d'un hôpital psychiatrique pour avoir vandalisé la fontaine de la place Navone, à moins que le plus grave ne soit d'avoir révélé à cette occasion que les sculptures de Giacomo della Porta vénérées par les touristes étaient des copies du XIXe siècle. Le traitement médical consiste à suivre une formation de médiateur culturel, et l'efficacité de la thérapie amène bientôt le détenu à rencontrer le chef suprême de cette machinerie dans l'ombre du patrimoine, qui n'est autre que Tom Cruise : « *Tu es un soldat culturel qui doit nettoyer le monde de tous les partisans de l'indicible et du mystérieux avec la ferveur d'un pentecôtiste* ». L'opération « Clé d'acier » est lancée pour substituer toute curiosité par « *le vers de la consommation culturelle* » ; son plan d'attaque est étudié : « *Les services secrets français ont découvert que le spectacle de rue était un psychotrope plus puissant que les barbituriques et qu'il éradiquait tout sens critique chez le spectateur* », poursuit le numéro deux de l'Église de scientologie… Les aventures illustrées de son avatar avertissent de l'esprit avec lequel Guillaume Pinard pratique sa passion de l'histoire de l'art, dont la digestion est un vrai « trip » psychédélique, dont la réappropriation assortit la figure du copiste à celle du vandale, dont la mise en œuvre procède d'une enquête soucieuse des écueils épistémologiques et des dérapages scabreux. C'est l'erreur, l'inversion du sens, qui retient son attention au musée des beaux-arts de Quimper, sur une reproduction d'un détail de *La Chute des damnés* de Rubens par un petit-maître, où les corps

L'EFFICACITÉ DE LA THÉRAPIE AMÈNE BIENTÔT LE DÉTENU À RENCONTRER LE CHEF SUPRÊME DE CETTE MACHINERIE DANS L'OMBRE DU PATRIMOINE, QUI N'EST AUTRE QUE TOM CRUISE



Guillaume Pinard, *Pierre Paul*, 2015, dessin mural au fusain. Photo : Dieter Kik / Le Quartier 2015.

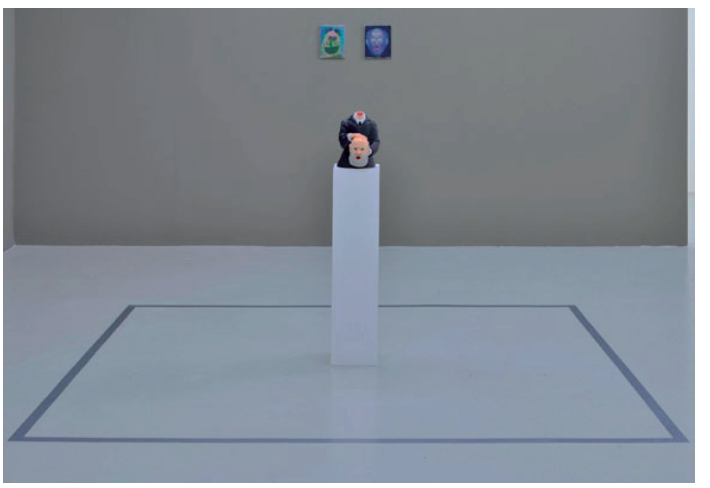
/…

GUILLAUME PINARD FERVENT ICONOCLASTE

*SUITE DE LA PAGE 09* déchus paraissent tomber vers le haut. Dans la première salle, de grands dessins muraux reproduisent au fusain cette « *cascade de chair* » rendant hommage au coloriste qui fut un « *dessinateur de génie […] au service du mouvement* », commente l'esthète dans le journal de l'exposition mimant un canard à scandale. L'expérience spectaculaire qui combine la fascination au malaise entre de force dans la peinture, tandis que deux petites portes médiévales en trompe l'œil feignent de proposer une issue, de celles qui permettent aux personnages de jeux vidéo de passer dans un autre monde. Dans la deuxième salle, le corps immoral laisse place au corps athlétique, et les contorsions baroques à la dynamique des canons antiques soumis à la même loi de la reproduction et de la dislocation. On reconnaît ici une science des associations tonitruantes, quand les grandes photographies, sous plusieurs angles, du groupe sculpté des *Lutteurs* conservé dans le jardin de l'École des Beaux-arts de Rennes font face à des écrans plats diffusant des petites boucles de vidéos. Elles montrent des manipulations de kinésithérapie, des exercices de respiration ou de premier secours. L'allégorie grinçante donne le programme de l'œuvre : « *réanimer les images* », dit l'artiste au micro de la webradio *Duuu (duuuradio.fr). Maintenu dans la fragilité du fusain, que le souffle risque de faire disparaître, le secret de l'image est conservé. Son mystère est intact dans les dessins de la colonne Trajan reproduits dans le mural *Marcus*, symbole du pouvoir mais indéchiffrable par une armée de médiateurs culturels. Aussi, la plasticité des corps comme motif central de l'exposition semble ménager une esthétique de la métamorphose, de la matière et du style accueillant des réminiscences historiques et d'autres refoulés primitifs. Ainsi, le parcours introduit par la virtuosité du copiste s'achève malicieusement par des sculptures et des tableaux faits mains (souvent à un rythme quotidien, assurant une bonne santé mentale) et un brin régressifs. Ils illustrent un autre fait patrimonial local qui a dérapé dans la science-fiction : la décollation du chef sur la sépulture du peintre quimpérois Yan' Dargent. L'opération aurait tourné au cauchemar juridique, le cadavre trop bien conservé obligeant de l'attaquer à la scie, ce, pour assurer le salut du défunt, tandis que l'artiste nous en transmet la légende, en iconodule d'une profanation.

Guillaume Pinard, *Les Lutteurs*, 2015, 4 photographies noir et blanc (240 x 155 cm, chaque). Photo : Dieter Kik / Le Quartier 2015.

LE PARCOURS INTRODUIT PAR LA VIRTUOSITÉ DU COPISTE S'ACHÈVE MALICIEUSEMENT PAR DES SCULPTURES ET DES TABLEAUX FAITS MAINS ET UN BRIN RÉGRESSIFS



Guillaume Pinard, *Les Métamorphoses de Yan' Dargent*, 2015, installation de peintures et de sculptures. Photos : Dieter Kik / Le Quartier 2015.

***GUILLAUME PINARD*, jusqu'au 17 mai, Le Quartier, 10 esplanade François-Mitterrand, 29000 Quimper, tél. 02 98 55 55 77, http://www.le-quartier.net**

The New York Times, 2006

The New York Times

# Guillaume Pinard

*Team*
*527 West 26th Street, Chelsea*
*Through Jan. 28*

Guillaume Pinard's strange, funny and skillfully made black ballpoint drawings on graph paper, often featuring doll- or puppet-like characters developed under the influence of Gumby, the Muppets and Japanese anime, evoke a childlike mind preoccupied by monsters, natural and human violence and surrealistic conjunctions and transformations. Blob-headed figures, tornadoes, flaming comets, exploding pieces of lumber, a volcano made of hair, a woman having sex with an amorphous black monster, burning bodies, a gunshot victim slumped in a corner: these and others evoke a wildly volatile world in which innocence is constantly being tested by things primitive, perverse and evil. The nearly 100 drawings include fragmentary sketches, doodles, studies and cohesive images ready for translation into some other final form.

The show also includes four videos; the most fully realized — an enchanting 16-minute, digitally animated narrative — is in a crisp linear style with bright flat colors. It follows the wordless adventures of a pair of cute eyeballs, each with arms and legs, as they journey through constantly changing landscapes and architectural situations.

This show leaves you wondering what the future holds for Mr. Pinard, who is in his mid-30's and lives in France. He could become a big mainstream success as a cartoonist and maker of animated films, or he could stay in the fine-art world and pursue more idiosyncratic ideas for a smaller but more discerning audience. Or, like the Japanese art star Takashi Murakami, he might do both.